

Le bonhomme de neige

Je suis un bonhomme de neige et je regarde passer les gens dans la rue principale, emmitouflés dans leurs parkas, leurs anoraks et leurs chauds pull-overs. Je n'ai pas froid bien que je sois nu.

Je suis nu mais l'écharpe que j'ai autour du cou me réchauffe un peu ainsi que le bonnet de laine que je porte sur la tête.

Et tous les gens qui passent ont un petit regard dans ma direction. Je ne suis pas seul.

Parfois, un ou deux bambins me font fête en s'écriant, goguenards, que je suis le plus beau et en exécutant quelques pas de danse autour de moi et en riant aux éclats. Cette petite considération m'honore plutôt.

A Noël, les rues sont décorées de guirlandes multicolores et de lampes lumineuses. Toute la nuit, j'observe la féerie du décor sans prendre la peine de dormir car autant profiter de ces soirées qui ne se reproduiront pas de sitôt.

C'est si court Noël et bientôt viendra son terme.

Tout le monde paraît heureux :

Les couples s'avancent, souriants, main dans la main en chantonnant une vieille comptine, les vieux ont les yeux écarquillés de bonheur et les petits enfants ont les joues fraîches et rouges de l'enfance. A Noël, chacun perd un peu de son allure sérieuse pour l'éphémère.

Tout l'hiver, je suis content car les périodes de grand froid alternent avec la neige qui tombe en flocons drus sur mon corps dans l'attente d'un bon bain de glaçons. Je rajeunis et je me sens bien dans cet univers guilleret qui me donne des ailes. Parfois, je regrette un peu de n'avoir pas de jambes valides pour me déplacer et voir ainsi du pays.

Je me contente d'observer la ville qui n'est pas monotone et cela suffit à ma joie.

Quand le ciel bleu paraît, je frémis toujours un peu car il est annonciateur de celui que je crains le plus : le soleil... Maudite chaleur !

L'hiver est déjà bien entamé et les températures se hissent au-dessus de zéro. Il me semble que la neige fond et que je suis dans le collimateur du soleil. Aïe aïe aïe.

Je fonds aussi et je ne puis résister à ce changement soudain dans ma vie de bonhomme de neige. Grand j'étais, je deviens petit et rabougri. Je m'affaisse en perdant l'équilibre. Bientôt, il ne me restera que de gros yeux globuleux pour pleurer sur mon corps disparu, devenu une grande flaque d'eau perdue dans l'immensité planétaire.

Je serai alors mort et je flotterai, dématérialisé dans un univers que vous ne connaissez pas :

Le paradis des bonhommes de neige.

Vous mériteriez un peu que je vienne hanter vos conducteurs de chasse-neige et vos ramasseurs de ces amas tout blancs destructeurs de neige.

Mais je n'ai que des désirs pacifiques et n'aspire qu'à la tendresse. Car voyez-vous, un bonhomme de neige, c'est si tendre. Et cela ne veut que votre bonheur.

J'espère seulement que vous penserez un peu à moi quand j'aurai disparu définitivement de votre paysage et que vous verrez fleurir les plantes du printemps revenu.

Je vous aurais appris peut-être ce doux bien précieux qu'est la vie par la mienne, éphémère mais intense.

Je vous aurais peut-être aussi un peu sensibilisé au mal de notre siècle : cette neige que l'on voit en hiver est-elle en voie de disparition, en danger

de mort avec le réchauffement climatique qui s'amorce ? J'en ai bien peur. Et je frissonne.

Apparaîtrait alors du sang sur sa robe immaculée. Le diable avec ses industries sans limites détruirait la si jolie nature.

Je veux croire que mes enfants bonhommes de neige qui viendront après moi n'écarteront pas le sujet. Cette vraie préoccupation de l'homme d'aujourd'hui qu'est l'environnement.

Ô humains si intelligents,

Faites que la neige ne soit pas

Qu'un souvenir d'antan.

Et moi, je veux que d'autres bonhommes de neige viennent à leur tour vous chanter la chanson des saisons.

Olivier BRIAT